

Pratiques de la précision : du bon usage du chronomètre de poche à la fin du XVIIIe siècle

Pratiques de la précision : du bon usage du chronomètre de poche à la fin du XVIIIe siècle

Complice d'une historiographie anglo-saxonne dominée par l'hagiographie de John Harrison, l'histoire des origines de la chronométrie s'est façonnée autour d'une vision biaisée et fortement teintée de déterminisme technologique. Cette tradition a élaboré le récit d'une success-story à la fois fulgurante et uniforme, en attribuant la réussite du chronomètre à son contenu technique innovant : transformée en garde-temps, dans la seconde moitié du XVIIIe siècle la montre perd en effet son statut de marqueur social pour devenir un instrument scientifique à part entière. Ces études ont toutefois négligé d'interroger les processus de négociation sociaux, culturels et scientifiques sous-jacents à ce changement de paradigme. Des arrangements, voire des compromis sont rendus nécessaires pour atteindre un consensus sur les avantages de ce nouvel instrument. Parmi ceux-ci, l'apprentissage de pratiques matérielles et corporelles garantissant le fonctionnement correct de ces montres a compté de manière significative dans leur diffusion. La performance du garde-temps –et par conséquent la fiabilité des données collectées et leur élaboration en faits scientifiques –résulte de facteurs dont l'utilisateur est le seul responsable, et non pas de la qualité des engrenages. Ainsi, c'est aux enjeux de cette interaction entre usagers et garde-temps que notre intervention va se consacrer. Elle se basera notamment sur l'exemple des chronomètres de poche produits par l'atelier londonien de Josiah Emery entre 1782 et 1794, considérés à la fin du XVIIIe siècle les montres les plus précises de leur époque.

Orateur: Mme BALDI, Rossella (Université de Neuchâtel)